

Le monstre qui n'était pas là. La problématique de l'identité et la théorie du lookisme dans « Un chant de Glace et de Feu » de G.G Martin.

*

The Monster that Wasn't There. The Problem of Identity and the Theory of Lookism in G.G. Martin's "A Song of Ice and Fire".

Luana-Corina Știrbu
MA Student, "Alexandru Ioan Cuza" University of Iași

Abstract

There is an old saying that beauty is in the eyes of the beholder, but it seems that this saying has long fallen out of use because nowadays there is no place for beauty other than the physical one. Perhaps you will ask yourself what the modern man and the fictional character, Tyron Lannister have in common. Well, both of them are kind of freaks according to the new beauty standards. In a world obsessed with impeccable images and glamorous styles, perhaps one of the biggest challenges is the perpetual battle of not being a freak while still being yourself. The tragedy of the modern man consists of being accepted while claiming a coherent and authentic identity in a superficial and facetious world. The aim of this article is to shed a light on the complexity of the pretty privilege phenomenon and our psychological motivations in the rejection of ugliness, explained through the theory of lookism.

Keywords: *the monster, the theory of lookism, beauty, the phenomenon of pretty privilege.*

Introduction

Il y a un vieux dicton qui dit que la beauté est dans les yeux de celui qui regarde mais il semble que ce dicton soit tombé en désuétude depuis longtemps car de nos jours, il n'y a de place pour la beauté que pour celle physique. L'univers de glace et de feu dessiné sous la plume du talentueux écrivain G.G Martin révèle le vaste royaume de Westeros, un monde de contrastes, peuplé de personnages emblématiques où les ombres du passé dansent avec les échos de batailles sanglantes. Une balade de sang et de feu murmurée dans les vents du destin où la vie et la mort s'entrechoquent. Bien que dans cette saga imprimée sur le parchemin du temps, le fil narratif résume des thèmes tels que la lutte

perpétuelle pour la domination et le contrôle, la nature humaine, l'éthique et la moralité, l'identité et la découverte de soi, respectivement la famille et l'héritage, nous restons agréablement surpris que cette création littéraire ne se contente pas de résumer des thèmes traditionnels mais, au contraire, elle immortalise une problématique inédite plus actuelle que jamais pour le contexte social contemporain. Même si à première vue l'intention de l'auteur n'est pas de valoriser le concept de beauté physique et ses ramifications sociétales, son chef-d'œuvre permet au lecteur fervent de procéder à une ample analyse du phénomène du joli privilège en exploitant diverses théories, y inclus la théorie du lookisme pour décortiquer la lutte perpétuelle de l'individu pour se faire accepter et revendiquer une identité cohérente et authentique dans un monde superficiel et facétieux. Écrit dans l'esprit du genre épique fantastique, le voyage proposé est plutôt réaliste que fictif vu que les personnages traversent un voyage transformateur qui au final façonne profondément leur développement, leurs décisions et même leur destin. De la galerie de personnages proposés par l'auteur, la figure de Tyron Lannister semble être l'une des plus symboliques pour déconstruire le concept de monstrosité. À travers le labyrinthe de mots et d'encre, les personnages de G.G. Martin apparaissent comme une constellation au firmament de l'humanité. Au cœur de cette épopée se trouve un miroir qui reflète la lutte intemporelle de Tyron Lannister avec lui-même mais surtout avec ceux qui l'entourent.

Progressivement, nous, les lecteurs, en feuilletant les pages du roman, nous assistons en tant que témoins à son voyage psychologique et les défis qu'il doit surmonter pour pouvoir fortifier son statut et construire une identité dans un monde auquel il ne semble pas du tout appartenir. Vu que les figures hybrides et effroyables comme lui menacent l'ordre social établi en matière de beauté, sa mission reste celle de bouleverser les normes enracinées de centralité et de proposer une définition révolutionnaire, complètement nouvelle du concept de normalité et de charme. Dans ce cas la seule question à laquelle on doit trouver la réponse est : qui est le monstre, après tout ?

1.1. Le portrait psychologique des Lannister

Bien qu'à première vue sans aucun doute, le manteau du monstre soit porté par le personnage de Tyron Lannister, en parcourant les pages du roman et en se familiarisant avec le reste, force est de constater qu'il est loin de l'être. Cersei Lannister, Jaime Lannister, Joffrey Lannister ou Tywin Lannister peuvent être aisément intégrés dans les schémas de la monstrosité. Protéger l'image,

gagner le respect et maintenir le pouvoir sont quelques-unes des croyances centrales qui expliquent la mentalité de la maison Lannister. Les Lannisters refusent de regarder le monde s'ils ne se placent pas au centre. En témoigne la devise de la maison : « Un lion ne se soucie pas des opinions des moutons. » Ils adoptent une politique narcissique de mise à l'écart des infirmes, des salauds et des brisés pour s'assurer qu'ils préservent le pouvoir. Cependant ils emploient un vernis de supériorité afin de masquer un sentiment de vulnérabilité chronique. Je cite : « Un homme fait tout ce qui est en son pouvoir pour améliorer la situation de sa famille, quels que soient ses propres désirs égoïstes. » (Tywin Lannister, GOT, S4 :05). Ambitieux de nature, les Lannister sont toujours rancuniers, vindicatifs et impitoyables. Presque tous les membres de la maison Lannister souffrent plus ou moins du complexe d'Icare, ce qui signifie que les individus sont des personnages trop ambitieux et audacieux. En termes psychanalytiques nous pouvons affirmer que le complexe d'Icare se manifeste à travers des symptômes tels le narcissisme cynosural, c'est-à-dire la recherche d'attention ou d'admiration, et l'ascensionnisme, c'est-à-dire que l'avenir n'est qu'une question de perspective, qui ne dépend du passé ou du présent. Tout est accessible. L'ensemble du complexe est entièrement capturé dans les mots de Cersei Lannister: « Lorsque vous jouez au jeu des trônes, vous gagnez ou vous mourez. Il n'y a pas de juste milieu. » (GOT S1 :07).

1.2. Une analyse psychosociale des relations des membres de la Maison Lannister

Au cœur de leur construction psychologique on retrouve un excès de confiance qui selon la littérature spécialisée consiste dans la prédisposition de valider de manière indépendante et de surestimer les propres compétences et son statut sociale sans que ces croyances soient objectivement validées par la société. (Pallier, 293-294). La même idée se retrouve dans la devise de la maison Lannister: «De quel droit le loup juge-t-il le lion?» (GOT S2 :04).

Pourtant, l'égoïsme, le narcissisme exacerbé, l'engouement et le machiavélisme s'avèrent être de véritables stratagèmes pour obtenir un statut privilégié et assurer une ascension sociale rapide. Toutes ces pulsations qui dominent les membres de la maison Lannister sont expliquées à l'aide de la théorie de l'identité sociale. Le favoritisme au sein d'un groupe comporte un effet selon lequel les gens accordent un traitement préférentiel aux autres lorsqu'ils sont perçus comme faisant partie du même groupe parce qu'il existe un fort besoin psychologique de se distinguer positivement des autres.

(Tajfel. H., Turner. J, 101). Comme Cersei Lannister l'admet elle-même lors d'une discussion avec son fils, Joffrey Lannister : « Quiconque ne pas nous est un ennemi. » (GOT S1:03). Cependant, la cohésion sociale existante entre les membres de la famille Lannister peut également être observée à travers le prisme du modèle théorique développé par Samuel L. Gaertner et John F. Dovidio, le modèle d'identité intragroupe commune qui signifie que les préjugés du groupe envers les étrangers peuvent être réduite si les membres peuvent être amenés à croire qu'ils appartiennent au même groupe. (Samuel L. Gaertner & John F. Dovidio, 26-31). Ceci est possible grâce à un processus appelé recatégorisation, dans lequel les intrus sont incorporés dans les représentations individuelles du groupe. Par conséquent, ils développeraient des attitudes beaucoup plus positives envers ceux qui n'y appartiennent pas naturellement. La recatégorisation encourage les membres des deux groupes à se considérer comme appartenant à un supergroupe commun.

Ainsi, malgré le fait que l'attitude de Tywin Lannister envers son fils, Tyron, reste sceptique et navrante jusqu'à la fin du roman, il n'y réfléchit pas lorsqu'il est mis en position de sauver le royaume, son dernier fils et d'en faire son régent. Demandé par lui pourquoi il recourt à ce geste, Tywin Lannister affirme sans hésitation que : « Tu es mon fils, [...] Tu es un Lannister. [...] Mais ne dit pas ça devant les autres » (Tywin Lannister, GOT S1 :10). En outre, la recatégorisation n'exige pas la perte de l'identité originale en échange d'une nouvelle identité, mais plutôt l'acquisition d'une double identité, dans laquelle les individus se considèrent comme membres de différents groupes ciblant les mêmes objectifs. Dans ce cas, l'objectif est d'arrêter la guerre à tout prix même si ça signifie que Tywin Lannister doit prendre une décision inattendue. Je cite:

Jaime Lannister: « Je n'avais pas réalisé que vous accordiez une telle valeur à la vie de mon frère. » Tywin Lannister: « C'est un Lannister. Il est peut-être le plus bas des Lannister, mais il est l'un des nôtres, et chaque jour où il reste prisonnier, moins nos noms imposent le respect. » (GOT S1 :10)

Un autre épisode révélateur qui illustre cette théorie est immortalisé dans la saison finale de la série télé.

Tyron Lannister: « Nous sommes un groupe de personnes qui ne s'aiment pas les uns les autres, comme l'a montré cette récente manifestation. Nous avons perdu des gens que nous aimions entre les mains de l'autre. Si tout ce que nous voulions c'était plus ou moins la même chose, ce rassemblement ne serait pas nécessaire. Nous sommes tout à fait capables de faire la guerre les uns aux autres sans nous rencontrer face à

face. [...] » John Snow : « Il ne s'agit pas de vivre en harmonie, il s'agit simplement de vivre. [...] La même chose arrive pour nous tous ! » (GOT S7 :07)

2.1. Le portrait de Tyron Lannister

Se sentant comme une monstruosité dans les yeux des autres, Tyrion Lannister apprend à s'épanouir intellectuellement pour compenser son apparence extérieure. Comme il l'a dit lui-même : « N'oubliez jamais ce que vous êtes. Le reste du monde ne le fera pas. Portez-le comme une armure et il ne pourra jamais être utilisé pour vous faire du mal. » (GOT, S1 :01).

Le protagoniste développe une armure émotionnelle solide pour se protéger contre la cruauté, la méchanceté et la brutalité des autres envers lui s'il admet qu'il manifeste une tendresse particulière pour les monstres, les salauds et les infirmes comme lui. Réduit à son état de nain, Tyrion accepte sa condition apparemment précaire qui s'avère plus tard être un atout dans son voyage intérieur. Accablé par la haine, la colère et le dégoût manifestés à son égard, il devient convaincu de la futilité de la vie, acquérant une vision négative et fataliste. Je cite : « J'aurais aimé être le monstre que tu penses que je suis. » (GOT S4 :06).

L'esprit vif, la conscience de soi et la nature sympathique de Tyrion ne se reconnaît pas dans le portrait de monstre. Il choisit toujours une approche moins violente des choses, n'y recourt que lorsqu'il n'a pas d'autre moyen.

Dannerys Targeryen : « J'ai trois grands dragons [...]. Quel genre de reine suis-je si je ne suis pas prête à risquer ma vie pour les combattre » Tyrion Lannister : « Intelligente! » (GOT S7 :4)

Plus tard, le protagoniste réalise que sa sagesse intuitive, son esprit stratégique est une force surprenante et que sa capacité inouïe à conseiller pourrait lui apporter le bonheur et le faire monter dans la hiérarchie sociale, l'aidant à dépasser sa condition. Je cite : « Un esprit a besoin de livres comme une épée a besoin d'une pierre à aiguiser, s'il veut garder son tranchant. » (Martin, 47). Selon la théorie de la reconnaissance d'Axel Honneth, se démarquer aux yeux des autres est une composante naturelle de notre psychologie et une chose normale dans le développement sain de notre identité. (Axel Honneth, 74). L'auteur de cette théorie met en évidence l'idée qu'en tant que créatures sociales, nous recherchons la reconnaissance et pour l'obtenir, une réponse positive de l'autre doit être présente. La théorie de la reconnaissance opère dans trois sphères : la sphère privée, la sphère juridique

et la sphère sociale. Outre les différentes sphères de reconnaissance, Honneth décrit plusieurs types des relations qu'un individu peut entretenir avec lui-même pour gagner la confiance en soi, le respect de soi respectivement l'estime de soi.

La confiance en soi s'obtient lorsque les individus reconnaissent par eux-mêmes leurs besoins et désirs physiques et peuvent les exprimer à eux-mêmes et aux autres. - « Tout est mieux avec du vin dans le ventre. » Tyrion Lannister.

Le respect de soi signifie reconnaître sa propre responsabilité morale et la valeur de son jugement personnel. - Tyrion Lannister: « Un sage a dit un jour que la véritable histoire du monde est l'histoire de grandes conversations dans des salles élégantes. » Missandei : « *Qui a dit ça ?* » Tyrion Lanister : « *"Moi. Tout à l'heure."* »

L'estime de soi s'obtient lorsque les autres reconnaissent et célèbrent la certitude de leurs propres capacités et qualités positives. « *Tyrion Lannister est l'une des rares personnes vivantes à pouvoir faire de ce pays un endroit meilleur. Il a l'esprit pour cela, il a la volonté et il a le bon nom de famille.* » – Varys sur Tyrion. Malgré sa faiblesse physique, Tyrion Lannister a réussi à surmonter sa condition sociale précaire et il est remarqué par d'autres pour ses mouvements stratégiques, ses tactiques politiques et son intelligence extraordinaire. Comme d'autres personnages le décrivent, « Je pense que c'est un homme plus grand qu'il n'y paraît. » Aemon ou « *Oh, je pense que Lord Tyrion est un homme assez grand. C'est un géant venu parmi nous, ici au bout du monde.* » Bowen Marsh.

1.1. Le lookisme ou un autre type de stigmatisation

Dans la société contemporaine, le phénomène du lookisme est omniprésent, même si on ne veut pas l'accepter mais une meilleure compréhension de l'origine, des motivations psychosociales dans la propagation de cette forme de stigmatisation et des conséquences du phénomène est cruciale pour le combattre. Le terme est apparu pour la première fois en 1970 et selon la définition fournie par le l'Oxford Dictionary, le terme lookism (lʊkɪzəm) ou lookisme fait référence à une discrimination envers les personnes considérées physiquement moins attrayantes que les autres.

Analysé dans une perspective sociologique, le concept de lookisme se rapporte à des notions préconçues de beauté et à des stéréotypes culturels basés sur l'apparence extérieure ainsi que sur la manière dont ce privilège obtenu

artificiellement peut façonner nos rôles dans la communauté. Au niveau macrosocial, le lookisme ne se réduit pas à un phénomène indépendant, bien au contraire, les implications de ce courant se retrouvent dans bien d'autres domaines d'activité voire à l'origine d'autres problèmes sociaux, parmi lesquels on énonce l'âgisme, le racisme, le colorisme ou même le joli privilège. (Andrew Mason 164).

L'idée principale autour de laquelle gravite ce concept est que l'attractivité physique est inconsciemment associée à l'idée que la personne en face de nous a une personnalité agréable ou se distingue par des qualités moralement supérieures. Cet étiquetage crée inévitablement des injustices par rapport aux personnes qui ne répondent naturellement pas aux standards de la beauté extérieure, affectant leur position dans la société, et la façon dont ils sont valorisés ou perçus. Cependant, dans la littérature spécialisée toute la problématique est réduite à une simple idée : « Ce qui est beau est bon » ou ('what is beautiful is good'). Les explications psychosociales derrière ce phénomène sont multiples et diverses mais une première justification est proposée par le psychologue Edward Thorndike qui décrit le concept d'effet de halo. Selon lui, l'effet halo ou effet de contamination est une erreur de perception qui déforme la façon dont une personne évalue son environnement social, conduisant à porter un jugement basé sur des corrélations et des aspects qui ne sont pas nécessairement associables.

En d'autres termes, l'effet de halo dévoile notre tendance psychologique à évaluer positivement un individu sur quelques traits en raison d'une croyance partagée. Donc un employé habillé en costume est souvent vu comme un supérieur hiérarchique et ayant une certaine autorité. Une personne qui a une bonne apparence sera considérée comme une personne en bonne santé, ou bien une marque qui produit un bien de qualité sera associée au fait que tout ce qu'elle produit est de qualité. Ce sont toutes des applications du phénomène d'effet de notoriété ou effet de halo. (Edward Thorndike 25-29). Gardant l'analyse dans la même zone, on voit s'esquisser une autre explication à travers le prisme de biais de confirmation, un mécanisme cognitif qui consiste à valider uniquement les informations qui soutiennent les hypothèses ou conceptions personnelles concernant un fait objectif aux dépens de celles-ci vraiment corrects. Pour passer à l'acte, le cerveau utilise des croyances subjectives inconscientes. Quant à John Snow, il fait usage de la même logique quand il sculpte le portrait du Tyron Lanniste et la conséquence fatale de ce raisonnement erroné est une prise de décision hâtive à son égard.

John Snow : «Tyrion Lannister, le plus jeune de la progéniture de Lord Tywin, et de loin le plus laid. Tout ce que les dieux avaient donné à Cersei et Jaime, ils l'avaient nié à Tyrion. C'était un nain, faisant la moitié de la taille de son frère, qui luttait pour suivre le rythme sur ses jambes rabougries. Sa tête était trop grosse pour son corps, avec un visage écrasé de brute sous un front enflé. Un œil vert et un œil noir sortaient de sous une chute de cheveux si blonds qu'ils semblaient blancs. » (Martin 50)

1.2. Une perspective scientifique sur le concept de beauté

Nous pouvons affirmer que malheureusement nous avons une réaction instinctive à ce que nous considérons comme laid, monstrueux, excentrique ou hors de schémas, et cet aspect selon les théories darwiniennes est un simple résultat de la sélection naturelle. Notre obsession pour la beauté et l'attractivité extérieure est profondément ancrée dans notre nature humaine mais selon la psychologie évolutionniste, cela s'explique par le fait que les humains recherchent des qualités associées à une bonne santé et à une bonne aptitude à la reproduction. Des traits physiques tels que la jeunesse, une belle peau, une grande taille étaient des indicateurs de la capacité d'une personne à survivre et à transmettre son patrimoine génétique. Paraître jeune et avoir des caractéristiques symétriques est enraciné dans notre désir inné de viabilité reproductive chez un partenaire. On est attirés par la jeunesse car elle signale la fertilité, tandis que les visages symétriques facilitent l'interprétation des émotions et suggèrent une santé globale.

En règle générale, le cerveau utilise simultanément au moins trois sphères cognitives pour encadrer l'attractivité de quelqu'un. Les régions occipitales et temporales du cortex sont responsables avec la transmission des informations visuelles. Les informations sur les traits du visage sont ensuite transmises à la zone du gyrus fusiforme pour la reconnaissance faciale. Lorsqu'il juge un visage inconnu, le gyrus fusiforme réagit plus fortement aux visages attrayants qu'aux visages peu attrayants, ce qui suggère que la reconnaissance des caractéristiques attrayantes se produit avant même que le reste du cerveau ne soit inclus dans l'évaluation. Il interprète les mouvements du visage, puis interagit avec d'autres régions du cerveau telles que l'amygdale le système limbique pour le contenu émotionnel des expressions et des mouvements du visage. Ensuite les informations sont transmises au troisième module, le cortex orbitofrontal qui juge la beauté et produit les récompenses neurologiques (Taoxi Yang, Arusu Formuli, 4-8).

1.3. Joli privilège- une construction sociale sans égal

Traditionnellement, le phénomène du joli privilège désigne l'ensemble des privilèges sociaux et économiques dont jouissent des personnes d'une beauté irréprochable. Malgré le fait que nous avons une tendance naturelle à valoriser l'apparence extérieure et que ce comportement soit justifié par une série de facteurs, le phénomène du joli privilège reste une construction stéréotypée, créée par la société de consommation dans laquelle nous vivons. L'idée de beauté est directement liée à la classe sociale, ce qui fait que les normes de beauté sont interprétées par rapport à la classe, à l'époque ou à la culture. Dans son étude, *Critique sociale du jugement*, Bourdieu développe le concept de *l'habitus* et démontre que les critères selon lesquels on considère les gens comme beaux ou laids sont culturellement déterminés et dépendants de la classe sociale d'une manière qui le rend plus que subjectifs, même si les gens eux-mêmes peuvent interpréter à tort leur goût comme étant subjectif, individuel ou unique. En réalité, il est hors de question que les goûts puissent être simplement des structures transparentes et neutres (*Pierre Bourdieu, 101*).

D'une manière générale, l'auteur soutient que les membres de la classe dominante sont porteurs du « *goût légitime* » car ils ont réussi à faire de leur propre style de vie l'étalon auquel peuvent être rapportées les pratiques des autres groupes sociaux. Il souligne aussi le fait que les classes sociales se distinguent aussi par leur manière d'être. En d'autres mots, *l'habitus* est ce qui fait que nous parvenons à lire les comportements des autres comme des signes de leur position sociale. Les dispositions constitutives de *l'habitus* sont transposables et ce que Bourdieu veut dire par là est que des dispositions acquises dans un certain entourage social, par exemple au sein de la famille sont transposées dans une autre activité, par exemple le monde professionnel. (*Pierre Bourdieu, 170*). Bref, *l'habitus* est l'ensemble des principes incorporés par l'individu : manière d'être, de penser et d'agir qui guident de manière non-consciente nos choix et font que toutes nos pratiques ont un « air de famille », qu'elles forment justement un « style de vie ».

D'un autre côté on ne peut pas nier le fait que les stéréotypes concernant la beauté physique sont justement des constructions sociales artificiellement créées par la société de consommation, à travers divers stratagèmes qui sont après intériorisés par d'autres et qui sont profitables pour certains groupes parce qu'ils peuvent ensuite les utiliser pour exploiter ceux qui ne se conforment pas à ces principes et ne s'intègrent pas dans les soi-disant groupes. Les personnes

ciblées se trouvent piégées dans une situation qui scientifiquement, s'appelle une situation de désavantage herméneutique. Donc, la personne laide, qui vit ce genre de mauvaise reconnaissance est empêchée de se former une identité adéquate et cohérente en comprenant qui il est. Les personnes laides en tant que groupe sont soumises à des normes externes c'est-à-dire des normes concernant la manière dont les membres de ce groupe doivent être traités. (*Asch, S. E. 258-264*). Une situation qui se-transforme ainsi en atout, ou un instrument de pouvoir et contrôle pour celui au pouvoir qui veut les exploiter pour obtenir des avantages à leur faveur. Tyrion Lannister n'est pas seulement profondément touché par les conséquences du phénomène de joli privilège mais aussi par l'effet Horn. Je cite :

Joffrey Lannister: «Tout le monde est à moi de tourmenter. Tu ferais bien de t'en souvenir, petit monstre.»

Tyrion Lannister: «Oh, monstre, tu devrais peut-être parler plus doucement alors. Les monstres sont des créatures dangereuses et en ce moment les rois meurent comme des mouches. » (GOT, S3 :10)

On peut affirmer que toutes ses relations avec les mondes extérieurs s'articulent autour de ce concept social. Dans ses interactions, le personnage ne peut surpasser la condition du nain qui a tué sa mère à la naissance. Il continue d'être perçu comme une monstruosité, un homme difforme, malgré tous ses efforts. La littérature scientifique définit cet effet comme une forme de biais cognitif qui fait que la perception d'autrui est indûment influencée par un seul trait négatif.

Tyrion Lannister : « Je suis coupable d'un crime bien plus monstrueux : je suis coupable de être un nain!"

Tywin Lannister : "Vous n'êtes pas jugé pour être un nain."

Tyrion Lannister : « Oh, oui, je le suis ! J'ai été jugé pour ça toute ma vie ! » (GOT, S4 :6)

La théorie réaliste des conflits suppose que l'ethnocentrisme émerge en raison de « conflits réels ou perçus entre les groupes »-mais aussi lorsqu'un groupe dominant perçoit les nouveaux membres comme une menace. Les croyances ethnocentriques sont causées par une forte identification à sa propre culture qui crée directement une vision positive de cette culture. (*Jackson, Jay W, 399-402*). Voilà une interprétation de la discorde au sein de la famille Lannister et du fait que Tyron n'est pas accepté en dépit de ses qualités morales. Pour les membres de la Maison Lannister, la sagesse, le courage, la loyauté et

l'empathie éclipsent la beauté et la supériorité sociale dont ils ont hérité. Qu'ils veuillent l'admettre ou non, Tyron Lannister reste une menace pour la succession dynastique de la maison, et la seule solution pour la maintenir pourvu que sa condition soit immuable.

Twyn Lannister: «Vous êtes une petite créature mal faite, méchante, pleine d'envie, de luxure et de ruse. Les lois des hommes vous donnent le droit de porter mon nom et d'afficher mes couleurs puisque je ne peux pas prouver que vous n'êtes pas à moi. Et de m'apprendre l'humilité, les dieux m'ont condamné à te regarder te dandiner en portant ce fier lion qui était le sceau de mon père et de son père avant lui. » (Martin 70)

Cersei Lannister: «Tu es un homme intelligent, mais tu ne es pas aussi intelligent que tu le penses.»

Tyryon Lannister: «Ça me rend quand même plus intelligent que toi.» (GOT S3 :01)

À long terme, cela favorise l'apparition d'une forme de narcissisme collectif, caractérisé par une vision exagérée de leur groupe qui nécessite une validation externe constante. Cette théorie trouve aussi un correspondant la théorie de la fermeture (en original Closure) qui fait référence au phénomène par lequel les groupes maintiennent leurs ressources en excluant les autres de leur groupe en fonction de critères variés. ("Social Closure")

4.1. La problématique de l'identité de Tyron Lannister

Dans la philosophie de Sartre, le regard des autres est un thème central pour expliquer la formation de notre identité. Plonger dans l'idée du regard est simplement l'exploration de l'expérience d'être vu à travers le point de vue d'autrui. Il partage l'idée de Hume selon laquelle il n'existe pas d'entité telle que le soi, une entité encapsulée et prédéterminée. Ses arguments reposent sur le fait qu'il n'existe pas d'essence prédéterminée qui fait de nous des êtres humains parce qu'il n'y a pas de conception fixe de la façon dont un être humain devrait être et par conséquent, la responsabilité de nous définir nous-mêmes, nous appartient. L'idée centrale de la philosophie de Hume est que l'homme est une entité volatile mais métamorphosable, apte de se transformer en une meilleure version.

Le concept d'identité, dans l'optique de Hume, conserve les mêmes schémas. Selon Hume l'identité est quelque chose que nous obtenons du point de vue des autres, des impressions des autres. Il n'existe pas un « soi » qui continue d'exister au fil du temps. Il n'y a que des impressions. Tout ce que nous percevons, ce sont des simples impressions distinctes, et successives des

autres, mais jamais une image complète. Entre autres, le philosophe pose l'accent aussi sur le fait que nous n'observons jamais les liens nécessaires entre des existences distinctes, ce qu'il appelle cause et effet. Cependant, lorsque l'esprit reçoit une série ininterrompue d'impressions très similaires, il suppose que la seule chose qui change est le temps, et non les impressions elles-mêmes. L'esprit déduit alors à tort que cette série d'impressions sous-jacentes est elle-même une chose individuelle persistante, de telle sorte que « l'identité » n'est qu'une union créée dans l'imagination collective. (*Hume 393*).

En poursuivant ce raisonnement et en citant Sartre, nous arrivons à la conclusion que comme il l'affirme *l'enfer, c'est les autres*, pas nécessairement parce que les autres sont méchants, injustes ou espiègles, mais parce ce que nous devenons tous des objets aux yeux des autres. (*Sartre, 27*). Les autres sont notre enfer personnel car ils nous jugent et nous empêchent de devenir notre version vraie et authentique. Sartre souligne donc l'idée d'un faux déterminisme. Il illustre la difficulté de faire partie de la société, surtout dans la société d'aujourd'hui car nous ne pouvons échapper au regard attentif de tous ceux qui nous entourent, aux jugements, aux ragots ou aux standards de beauté qui nous aliènent et nous enferment dans un type particulier d'être et qui nous prive finalement de notre liberté, la liberté d'être authentique, d'être nous. La théorie d'Erikson exposée dans le livre *Identity and the Life Cycle*, décrit l'impact de l'expérience sociale tout au long de la vie sur la formation de l'identité. Le principe épigénétique reste au jalon de cette théorie qui suggère que pour développer une identité forte et originale, les gens doivent passer par différentes étapes, expérimentant plusieurs formes de conflits, qui ont lieu au fil du temps et dans le contexte d'une communauté. Finalement, l'individu acquerra une force psychologique et les compétences essentielles nécessaires à une bonne estime de soi. Ce que démontre Erikson, c'est le fait que l'identité peut se convertir en une véritable boussole comportementale, qu'on devrait orienter vers un avenir plus prospère. (*Erikson, Erik H, 53*). Dans une tentative d'anatomiser l'identité de type prodigieux de Tyron Lannister à travers le prisme de la théorie de d'Erikson, nous examinerons les étapes les plus notables qui pourraient expliquer l'évolution comportementale du personnage.

L'étape 3: **Initiative vs. Coupable** : monstre puisque à ce stade, l'individu commence à reconnaître ses propres valeurs et capacités, mais surtout le contrôle qu'il peut exercer sur les autres. Dans le cas de notre personnage, son pouvoir sur l'environnement vient de ses habilités sociales singulières et de sa sagesse intuitive. Son approche politique et diplomatique exceptionnelle lui permet d'acquérir un sentiment d'identité et de

reconnaissance sociale. On cite : Tyron Lannister: «*Je vous ai sauvé, j'ai sauvé la ville, j'aurais dû laisser Stannis vous tuer tous.* Valerys: «*Nombreux sont ceux qui savent que sans vous, cette ville risque une défaite certaine.*» Un épisode tout aussi pertinent qui renforce cette hypothèse est représenté par l'alliance forgée entre Tyron Lannister et Danerys Targaryan. Je cite : «*Tyron Lannister, je t'appelle Main de la Reine* ». Le sentiment de culpabilité est marqué au moment où il réalise l'erreur de trop faire confiance aux valeurs et la vision du monde de Danerys Targaryan.

L'étape 4: **Industrie vs. Infériorité** exhibe le moment où le personnage grâce à ses expériences contradictoires, parvient à cultiver un sentiment de fierté et d'épanouissement personnel. Cette étape est définie par la familiarisation et l'adaptation aux nouveaux défis, qui, une fois surmontés, conduisent à l'acceptation de soi. Comme Tyron Lannister lui-même le déclare : «*Vous êtes dans le grand jeu, et le grand jeu est terrifiant.*» (GOT S6 :10).

L'étape 5: **Identité vs. Confusion** met en discussion une question essentielle pour envisager le concept de personnalité. Toute cette période de la vie est dominée par la question : Qui suis-je ? Comme Freud, Erikson souligne le rôle de l'ego dans notre formation psychologique mais le dernier a ajouté l'influence des relations sociales et de la culture dans la formation de la personnalité et s'est focalisée sur la l'accomplissement de l'ego plutôt que sur la primauté du Id. (Erikson, 1963, p.245). En d'autres mots, il voyait la personnalité s'enrichir par la négociation de conflits sociaux plutôt que par la simple frustration de pulsions innées. Il semble qu'à un moment donné, le personnage soit parvenu inconsciemment à surmonter ses peurs et ses vulnérabilités et à se découvrir et redécouvrir sa véritable identité, en aidant les autres à se comprendre.

L'étape 7: **Générativité vs stagnation** fait référence au désir puissant de s'épanouir grâce à un travail productif, nourrissant des choses qui dureront et auront un impact positif sur la société. On remarque l'attitude téméraire de Tyron dans divers contextes diplomatiques mais surtout familiaux. Le plus grand désir de Tyron est d'établir un royaume sur des valeurs telles que la justice, l'équité, l'égalité et la dignité, en capitalisant sur les relations amicales entre ses voisins pour prospérer sur le long terme. Tyron Lannister à Danerys Targaryen: «*Parce que vous ne pouvez pas construire un monde meilleur tout seul. [...] Tuer et politique ne sont pas toujours la même chose* » (GOT S6 :5). Néanmoins, cette attitude ambitieuse oscille avec des sentiments d'impuissance et de léthargie découlant du mépris et de l'indifférence de son entourage à l'égard de son état de nain.

Valerys: «Tu as le choix mon ami. Vous pouvez rester ici dans tout le palais d'Illyrio et vous boire à mort ou vous pouvez monter avec moi jusqu'à Meereen, rencontrer Daenerys Targaryen et décider si le monde vaut la peine de se battre pour lui. » GOT (S6 :10)

Conclusion

L'image du monstre est perpétuellement construite, reconstruite et articulée dans la dynamique du roman « Un chant de Glace et de Feu » de G.G. Martin. Dès le préambule du roman, l'auteur applique l'étiquette de monstre au personnage de Tyron Lannister et il l'habille du manteau du handicap physique et de la laideur, mais progressivement on constate avec stupeur que Tyron Lannister, malgré son handicap extérieur est doué des qualités exceptionnelles en comparaison avec ses frères, qui aux yeux de la collectivité sont l'incarnation de la perfection. Bien que l'attribut de l'attractivité physique ne soit pas l'élément central autour duquel gravite l'axe du roman, l'auteur réussit néanmoins à aborder la problématique du joli privilège et ses implications sur le plan de la fiction, en valorisant le voyage spirituel aussi complexe que tumultueux de Tyron Lannister.

Le protagoniste, considéré comme une créature anormale, entre en conflit avec les normes de beauté, de pureté et d'innocence bien ancrées dans la société laquelle met le signe d'égalité entre « différent » et « monstre ». Un élément clé qu'il faudra finalement analyser pour comprendre la nature et l'évolution des relations conflictuelles entre les membres de la maison Lanester est le sentiment réciproque de solidarité mécanique que les membres du groupe ressentent les uns envers les autres lorsqu'ils sont unis par des intérêts communs. Puisque ce sentiment de cohésion est absent, le personnage est condamné à vivre une vie dont l'identité est façonnée par le regard des autres sur lui. Son sentiment de difformité fait partie intégrante de sa relation aux autres et affecte dans une grande mesure la façon dont il perçoit sa propre position sociale, faisant finalement de cette monstruosité attribuée une partie fondamentale de son caractère.

Bibliographie

Asch, S. E., 1946, Forming impressions of personality. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 41(3), 258-264.

- Bourdieu, Pierre, 1984, *Distinction A Social Critique of the Judgement of Taste*, Harvard University Press Cambridge, 101-170.
- Erikson, E. H., 1963, *Youth: Change and challenge*. New York: Basic books, 245-251.
- Erikson, Erik H, 1968, *Identity, Youth and Crisis*, W. W. Norton, 53-60.
- Erikson, Erik H1, 1994. *Identity and the Life Cycle*, W. W. Norton, 109- 115.
- Gaertner, Samuel L. & Dovidio, John F., 2000, *Reducing Intergroup Bias: The Common Ingroup Identity Model (Essays in Social Psychology)*, Psychology Press, 26-31.
- Gaertner, Samuel L. & Dovidio, John F., 1989, *Advanced in Experimental Societal psychology*, vol 36, Elsevier Inc, 2004, 22-34. .
- Honneth, Axel, 1995, *The struggle for Recognition. The Moral Grammar of Social Conflicts*, The MIT Press, Cambridge, Massachusetts, 74-80.
- Hume, David, 2009, *A Treatise of Human Nature: Being an Attempt to Introduce the Experimental Method of Reasoning into Moral Subjects*, The Floating Press, 393-411.
- Jackson, Jay W, 1993, *Realistic Group Conflict Theory: A Review and Evaluation of the Theoretical and Empirical Literature*. *Psychological Record*, 399-402.
- Langer, E.J, 1975, *The illusion of control*. *Journal of Personality and Social Psychology*, Colin Wayne Leach, 32(2), 311- 319.
- Mackert, Juergen, *Social Closure*, Oxford Bibliographie, Online, 29-August-2012.
- Mason, Andrew, 2023, *What's Wrong with Lookism? Personal Appearance, Discrimination, and Disadvantage*, Oxford University Press 164-169.
- Martin, G.G, 2012, *Game of Thrones, A Song of a Ice and Fire*, Harper Voyager, 47-49.
- Pallier, G., Wilkinson, R., Danthiir, V., Kleitman, S., Knezevic, G., Stankov, L., & Roberts, R. D, 2002, *The role of individual differences in the accuracy of confidence judgments*. *Journal of General Psychology*, 129(3), 257-299.
- Sartre, J.P, *No Exit and other plays*, NY: Vintage Books, 27-31.
- Tajfel, H., & Turner, J, 2001, *An integrative theory of intergroup conflict. Intergroup relations: Essential readings*, New York, NY, US: Psychology Press, 101-108.
- Thorndike, E.L, 1920, *A constant error in psychological ratings*. *Journal of Applied Psychology*, 25-29.
- Yang, Taoxi, Arusu Formuli, Marco Paolini, Semir Zeki, *The Neural Determinants of Beauty*, *European Journal of Neuroscience*, 8-Jun-2021, 4-7.